Dynamiques environnementales

Journal international de géosciences et de l'environnement

41 | 2018

La science aux sommets

Conclusion

Jacques Malbos

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/1588>

DOI : 10.4000/dynenviron.1588

ISSN : 2534-4358

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 300-305

ISSN : 1968-469X

Référence électronique

Jacques Malbos, « Conclusion », *Dynamiques environnementales* [En ligne], 41 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/1588> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dynenviron.1588>

La revue *Dynamiques environnementales* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La chaîne himalayenne, massif de l'Annapurna en 2012 (© Michel Royon / Wikimedia Commons, licence CC0 1.0).

Conclusion

A high-angle, wide shot of a vast mountain range. The foreground features sharp, jagged peaks with patches of snow and dark rock. The middle ground shows more layers of mountain ridges, some with snow and others in shadow. The background consists of distant, hazy mountain ranges under a clear, deep blue sky. The word "Conclusion" is superimposed in a large, white, sans-serif font across the upper-middle part of the image.

*Aiguille calcaire himalayenne près
des glaciers Baltoro et du K2 (photo
Vittorio Sella, 1909).*

L'intention de cet ouvrage est d'être « transmission » et « interpellation ». Il est à la fois un hommage au legs de nos anciens et une réflexion sur les liens qui unissent les trois temps de l'action : le passé, le présent, l'anticipation d'un futur. Les *Annales* (1874-1903), la *Commission de Topographie* (1903-1914), la *Commission des Travaux Scientifiques* (1923-1929) ainsi que les grandes heures de la décennie 1950 portent la marque de cette évolution de « la science aux sommets ».

Les orientations quelque peu erratiques qui succèdent aux travaux de la *Commission de Topographie*, les grandes réalisations des décennies 1950-1960, puis les moments de doute qui conduisent à envisager la suppression de la Commission, sont autant de signes révélateurs de particularités propres au monde de la montagne et à la pratique des activités dont elle est l'objet. Sport de nature, comme la navigation, elle en diffère. La navigation a une longue histoire édifiée dans le temps. Dès l'origine elle a constitué un enjeu, nutritionnel, de conquête territoriale, d'échanges commerciaux. À l'opposé, les montagnes sont restées, jusqu'à une époque récente, un territoire mystérieux de roc et de glace, mais dépourvu d'enjeux. Tout au plus une ligne de défense offerte par la nature ! Les ascensionnistes vont ouvrir et révéler un domaine en friche.

À la différence d'organismes consacrés à la recherche dans des domaines répertoriés, l'aventure scientifique développée au sein des associations historiques d'alpinisme n'est ni exclusive ni linéaire. Elle est faite d'entrelacs entre des situations d'exception et la saisie des opportunités qui en découlent. Dans ce contexte, les activités scientifiques conduites au sein du Club Alpin Français sont inscrites dans la durée ; elles

constituent non seulement un patrimoine mémoriel précieux mais également un indicateur indirect de l'adéquation de ces contributions dans l'organisation et les enjeux de la société d'alors.

Après les années 1950-1960 suit une longue traversée du désert qui conduit, dans l'exercice du mandat qui m'a été octroyé, à une refondation, en 1984, des activités scientifiques du Club Alpin sous l'intitulé *Comité Scientifique*. À l'issue d'une difficile mutation, il a fallu reconnaître, puis faire reconnaître :

1. le caractère transitoire des interventions ou travaux ;
2. les transferts en direction d'organismes « ayant vocation », comme un aboutissement logique ;
3. la fonction d'interface comme une prestation à part entière et non pas un acte subalterne.

Les conditions d'une refondation solidement ancrée, il convenait ensuite de passer la main. À partir de 2002, sous l'impulsion de ses présidents successifs, le *Comité Scientifique*, lieu d'échanges et de coordination, continue d'inscrire sa trace. Loin d'être une faiblesse, son positionnement « à la marge » a fondé et, sans doute plus encore aujourd'hui dans nos sociétés strictement codifiées, fonde le potentiel d'attractivité et de créativité du *Comité Scientifique*. Imaginer, n'est-ce pas déborder les limites de l'habituel pour explorer de nouvelles configurations ? Rappelons qu'au niveau du Club Alpin Français les années 1990 ont été marquées par trois décisions dont l'enchaînement dépasse largement le domaine des dispositions statutaires. En 1992, les Sections sont dotées de la personnalité Juridique et prennent pour intitulé « Club Alpin de... ». Pour mémoire, en 1981-1983 Gaston Deferre, Ministre de l'Intérieur et de la Décen-

tralisation du Gouvernement Mauroy, relance le débat sur le partage des responsabilités entre Niveau Central et Niveau Régional ! En 1996, dans la nécessité de s'adapter à la situation nouvelle et de préserver l'unité, le Club Alpin se transforme en « Fédération des Clubs Alpins Français », pour devenir en 2005 « Fédération Française des Clubs Alpins et de Montagne » (FFCAM).

À l'issue de ce travail de mémoire et soucieux d'affirmer le caractère « initiatique » et non « conclusif » du parcours entrepris en commun, nous avons relevé, à titre de compléments, quelques pistes de réflexion qui, issues du quotidien, confrontent l'accélération des évolutions en matière de connaissances et performances technologiques à l'évolution des habitudes comme des mentalités. En effet, alors que les performances des sondes et des satellites mettent à mal nombre de nos certitudes, qu'une nouvelle révolution copernicienne reconfigure nos conceptions et relations à l'espace/temps, ne sommes-nous pas conduits à emprunter le chemin tracé par les défricheurs ? En d'autres termes s'affranchir du champ d'investigation délimité par le « connu » pour recourir à une phase observation-déduction libre d'*a priori*. Dépasser le confinement des savoirs et accepter l'incertain, n'est-ce pas ouvrir ou redécouvrir une voie d'accès aux possibles ?

La rapidité des progrès conceptuels et technologiques, dont les neurosciences et l'intelligence artificielle, la révolution numérique et le recours aux algorithmes, confronte deux modes de traitement du passé. L'un traditionnel, qui implique la mémorisation, travail qui, conduit en interne, suppose la transmission, la classification et introduit la prise en compte et l'analyse des interconnexions. L'autre, qui relève de performances technolo-

giques, dont la capacité de stockage et de traitement de données et la connectique pour le recueil et la transmission. La mémoire peut alors, au moins pour partie, être externalisée sous la forme de « banques de données ». Si le procédé a pour qualités la simplicité et la rapidité, en contrepartie : *quid* du processus de mémorisation et d'intégration qui en découle ?

Dans cet esprit, la réactivité, volontiers assimilée à un sésame de l'efficacité ne conduit-elle pas à développer des outils ou des conduites qui, au nom de l'efficacité, dispensent l'utilisateur et acteur du « temps de réflexion » ? L'exemple des jeux vidéo, parfait entraînement à la réponse instinctive, en serait à la fois modèle et vecteur, mais aussi l'avertissement. Ces quelques remarques ou réflexions visent, par effet retour, à alimenter ou actualiser un débat, présent tout au long de notre périple, sur la formation des savoirs, les rapports étroits qui associent connaissances et instrumentation, les enjeux et les critères d'ajustements qui fondent les arbitrages, *in fine* les politiques.

Dans une intention plus pratique, les péripéties de cette randonnée historique que nous venons d'entreprendre constituent, à l'instar des marques qui balisent et perpétuent un itinéraire, autant de repères et d'enseignements offerts par l'histoire en vue de comprendre le présent et orienter le futur. Par une mise en perspective, toute contribution à l'histoire récente des sciences est en effet indispensable pour mieux comprendre la situation actuelle. Depuis les années 1980, le Comité Scientifique demeure encore trop à la marge.

Telle « une bouteille à la mer » au terme de ses pérégrinations, puisse ce recueil transmettre son message ?

Statue du guide Jacques Balmat indiquant le sommet du Mont Blanc de sa main droite à Horace-Bénédict de Saussure (botaniste, philosophe et géologue genevois considéré comme le fondateur de l'alpinisme) à Chamonix en Haute-Savoie (© Jean-Pol Grandmont / Wikimedia Commons, licence CC BY-SA 3.0).